

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Décembre 2014 - N° 16



A. Pinoges / Ciric ; M. Pujotti / Ciric



Nous avons tellement de choses à dire...

E
D
I
T
O

Les gens passionnés sont in-
tarissables. Ils peuvent par-
ler longuement de leur sujet
et rien ne semble pouvoir les
arrêter. Ils sont tellement pris
dans ce qu'ils disent que plus
rien d'autre n'existe. Devant ces
personnes, nous sommes tou-
jours à la fois très admiratifs:
leur érudition est le résultat
d'une énorme masse de travail
et d'un réel plaisir. Mais nous
sommes aussi gênés, ennuyés:
nous n'osons pas leur dire d'ar-
rêter de déverser leur flot de

paroles. Nous avons décroché
depuis longtemps.

Quelle équipe de rédaction
n'a pas été confrontée à cette
question: «Je veux bien parler
de tel sujet, mais il me faut au
moins deux pages. Pour faire
comprendre telle situation, il
nous faut un article plus long...

Ce n'est pas en quelques lignes
que l'on peut aborder ce sujet».

Le pape François, dans *La
joie de l'Évangile*, nous donne
le juste ton: «Tous ont le droit
de recevoir l'Évangile. Les chré-
tiens ont le devoir de l'annoncer
sans exclure personne, non pas
comme quelqu'un qui impose

*un nouveau devoir, mais bien
comme quelqu'un qui partage
une joie, qui indique un bel
horizon, qui offre un banquet
désirable. L'Église ne grandit
pas par prosélytisme, mais "par
attraction"».*

Nous sommes les passionnés
de l'Évangile. Nous avons tel-
lement de choses à dire... mais
que ce soit pour partager une
joie, dans le respect de chacun.

P. René Aucourt,
président de la fédération
nationale

Au cœur de la rencontre

Du mercredi 11 mars (19 h) au samedi 14 mars 2015 (9 h) :
deuxième rassemblement des acteurs de la presse paroissiale
Paray-le-Monial. Voir page 3.

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération: AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale); ARO (Actualités région ouest); OTPP (Office technique de presse populaire); Regard en Marche (Arras); Sud PLC (Sud presse locale chrétienne); Ardennes Nouvelles; Association interparoissiale de Blois - Notre vie; Chez nous Sèves nouvelles (Reims); La Voix de nos clochers (Chartres); Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale: FNPLC, 7 rue Notre-Dame 71250 Cluny - Contact: reneaucourt@wanadoo.fr

Parlons-en !

La famille dans tous ses états



Ingram

Quelle que soit sa composition, la famille reste un socle important de notre société.

Parce que la famille est importante dans notre société et pour l'Église, elle revient régulièrement dans les pages des journaux paroissiaux. Pour autant, en parler n'est pas simple et le sujet mérite d'être bien réfléchi.

Ces dernières années, tous les sondages effectués montrent l'importance que revêt la famille pour les Français et la médiatisation du récent synode sur la famille le confirme encore. Ainsi, en 2011, une enquête de l'institut Ipsos réalisée pour le journal *La Croix* et la Conférence des évêques de France mettait en lumière ce qui peut apparaître comme un paradoxe: «Alors que le nombre de séparations et de divorces n'a cessé d'augmenter au cours des dernières décennies, alors que le couple est mis

à rude épreuve avec notamment l'allongement de la durée de vie, il s'avère que les Français restent au final très fortement attachés à la famille qui dure».

La famille a donc toute sa place dans les pages de nos journaux. Mais comment en parler? Comment trouver la parole juste, éclairante et respectueuse? À qui donner la parole? Le sujet mérite de ne pas brûler les étapes.

Partager en équipe

«La famille, c'est quoi pour moi, pour toi?» En équipe, posons-nous cette question, nos réponses seront forcément plurielles. De par notre histoire, notre éducation, nos convictions, nous portons chacun des représentations différentes. Il en sera de même pour nos lecteurs. Il n'y a plus un seul modèle familial, mais plusieurs. Au-delà de la famille dite traditionnelle ou nucléaire (qui était le modèle de référence d'autrefois), existent, par exemple, la famille recomposée, la famille monoparen-

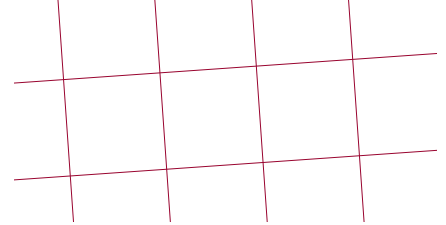
tales, les couples unis par le Pacs, l'union libre (ou cohabitation), la famille d'adoption, la famille d'accueil... En ne s'adressant qu'à une seule catégorie, on exclut les autres.

Oser une parole de foi

Dans un second temps, soyons clairs sur l'objectif du dossier. Que voulons-nous mettre en lumière? Les angles possibles sont nombreux: les fêtes familiales, la place des grands-parents, l'éducation des enfants, les loisirs... Quel que soit le thème choisi, la parole sera donnée à des familles différentes de par leur milieu, leur histoire. On rejoindra ainsi un public plus large.

Le journal paroissial est porte-parole d'une communauté d'Église. Sans juger ou encore moins condamner, on mettra en lumière ce qui, dans ces familles, parle de pardon, de solidarité, d'accueil tout en faisant connaître les propositions de l'Église en faveur de la famille.

Sylvie Bégasse



Paray-le-Monial 2015

La Fédération (FNPLC) donne rendez-vous à tous les acteurs des journaux paroissiaux pour un rassemblement-pèlerinage du mercredi 11 (19h) au samedi 14 mars 2015 (9h) à Paray-le-Monial.

Au cœur de la rencontre



Vous pouvez retrouver sur le site de la FNPLC la vidéo invitant à la rencontre de Paray-le-Monial. À faire tourner !



Tous les acteurs de la presse paroissiale sont invités. Chacun est bienvenu, membre ou pas d'une association régionale. Les dépliants d'inscription ont commencé à circuler. Ils vont être largement diffusés. Ils vous donnent tous les renseignements pratiques et les modalités d'inscription. Le site internet de la fédération¹ reprend ces éléments et complètera les informations au fur et à mesure que le rendez-vous approche. Une vidéo vous y attend.

«Au cœur de la rencontre»

C'est le titre de notre rassemblement. Il sera décliné selon plusieurs directions:

- **avec le Christ:** nous souhaitons vivre des temps de prière et de liturgie tout au long de ces journées;
- **avec un lieu:** Paray-le-Monial a une belle histoire: nous irons à leur découverte;
- **entre nous:** les différents acteurs de la presse paroissiale ont besoin d'échanger leurs expériences;

- **avec nos lecteurs:** une sociologue des médias nous aidera pour mieux connaître ceux à qui nous souhaitons nous adresser;
- **avec l'avenir:** des questions se posent: des ateliers pratiques permettront d'envisager des solutions.

P. René Aucourt

et le conseil d'administration de la FNPLC

1. www.fnplc.org

Le programme

Des intervenants

Il est en cours d'élaboration, mais nous avons déjà l'accord de plusieurs intervenants:

■ **Monseigneur Benoît Rivière** (notre photo), évêque d'Autun, présentera la dimension spirituelle de la rencontre.

■ **Monseigneur Bernard Ginoux**, évêque de Montauban, du conseil national de la communication, montrera comment le journal paroissial est moyen privilégié pour vivre la rencontre et la mission aujourd'hui.



■ **Paola Spaventa-Habri**, sociologue des médias, nous dressera le portrait de nos lecteurs.

■ **Monseigneur Antoine Herouard**, recteur du séminaire français à Rome, nous apportera un approfondissement théologique autour de «la puissance de Dieu à travers la parole humaine».

■ **Un frère de Taizé** nous présentera l'expérience de la rencontre à Taizé.

■ **Père Benoît Guedas**, supérieur des chapelains de Paray-le-Monial présentera le sanctuaire.

■ Tout au long du rassemblement, l'animation sera assurée par **le clown Gaby** (Dominique Auduc, prêtre-clown¹) et **Gaëtan de Courrèges** (auteur, compositeur, interprète²)

Des tables rondes, des ateliers

Plusieurs ateliers pratiques seront proposés. Nous irons à la rencontre de la ville de Paray-le-Monial. Des ateliers nous permettront de débattre et de partager nos expériences autour des grands défis auxquels nous sommes confrontés. Une table ronde permettra d'envisager l'avenir de la presse paroissiale.

Merci de vous inscrire dès maintenant... parlez-en, n'hésitez pas à faire remonter à vos associations vos souhaits, et merci d'en parler largement autour de vous.

1. <http://dominiqueauduc-clowngaby.com>

2. <http://avgc.free.fr>



Pour aller plus loin

«Sortie de prières à Notre-Dame-de-La-Salette»
Écho du Haut Giffre n° 139 - septembre 2014
- Journal de la paroisse Bienheureux-Ponce en
Haut-Giffre (diocèse d'Annecy)

06 PLACE DU VILLAGE

Pèlerinage

Sortie de prières à Notre-Dame de La Salette

Mercredi 11 et jeudi 12 juin, près de cinquante personnes sont parties en car pour deux jours à Notre-Dame de La Salette.

La moitié des participants découvrait ce site de prières et de recueillement pour la première fois. Paroissiens de Mieussy et de communes voisines, avec le père Régis Burnier, tous ont beaucoup apprécié la présence d'Hubert Gavard, animateur, chanteur et même compositeur à la guitare. Grâce à Hubert qui accompagne souvent des groupes, le trajet fut commenté de différentes anecdotes de paysages, de coutumes. Il a préparé les pèlerins aux chants pour les différents offices qui se déroulent sur le site de La Salette. Dans ce havre de paix, dans le silence, la beauté de la montagne ensoleillée, chacun a oublié ses soucis dans le calme de la prière.

Découverte du site, de l'histoire de l'apparition, du message à transmettre, messes et chemin de croix, chacun était libre de choisir selon son cœur. Sur le lieu de l'apparition, tous réunis autour d'Hubert à la guitare fut un moment intense de chants, de prières avec les intentions de chacun. L'ambiance de retour était aussi très chaleureuse et amicale, toujours animée par les chants et histoires d'Hubert et la sympathique Marie-Claude, chauffeur du séjour.

Marie-Thérèse Bellegarde

« Dans ce havre de paix, dans le silence, chacun a oublié ses soucis dans le calme de la prière »



▲ Groupe du pèlerinage.

Les sorties, les démarches de pèlerinages se multiplient dans les paroisses et il est bien normal que les journaux paroissiaux s'en fassent l'écho.

On le voit bien dans l'article ci-contre : cette sortie a été une belle occasion de créer des liens, de se rapprocher, de vivre un bon temps de convivialité. On devine derrière les mots toute la joie qui a été vécue pendant ces deux jours. Ce fut également un temps de prière. La musique et le chant ont pris une part importante et ont permis cette « ambiance chaleureuse et amicale » dans la prière. La photo du groupe et les noms cités dans l'article permettent au lecteur de reconnaître telle ou telle personne. C'est bien un groupe de chez nous qui a vécu ce temps fort. La proximité est particulièrement visible.

La difficulté de ce genre d'article reste toujours dans cet écartèlement entre le désir de partager ce qui a été vécu (il n'est pas possible de le garder pour soi) et la réception de ceux qui n'ont pas vécu cette expérience. Les mots sont bien maladroits et le lecteur pourrait vite se sentir exclu. On ne peut donc pas rester dans le seul récit. Le programme du pèlerinage ne suffit pas : « on a fait cela, puis ensuite cela... » n'intéresse que ceux qui en ont fait l'expérience. Il ne faut pas oublier de présenter le sanctuaire. Le lieu et son histoire ne sont pas forcément connus. Un encadré est le bienvenu. Il faut aussi passer au témoignage. Il faut dire ce qui a été vécu, retenu. La phrase dans l'article et reprise en légende de la photo l'exprime bien : « Dans ce havre de paix, dans le silence, chacun a oublié ses soucis dans le calme de la prière ». On peut demander à un participant d'exprimer ce qui a changé en lui... La définition de la démarche d'un pèlerinage, dans toutes les religions, est « partir de chez soi, avec d'autres pour aller vers un haut lieu, y vivre un temps fort et revenir ensuite chez soi, transformé ». Cette définition pourrait aider pour la construction d'un article...

P. René Aucourt





«Dites-le avec des fleurs»

Fonds commun des journaux du diocèse de Savoie - septembre 2014



Pour aller plus loin



Dossier

I

Dites-le avec des fleurs

En période de crise, d'instabilité, de baisse de moral, les Français veulent rêver, prendre du plaisir; ils cherchent des valeurs sûres dans leur passé. L'une d'elles est le jardin, ses légumes, ses fleurs, ses arbres fruitiers... Un engouement en plein développement depuis quelques années.

Des pots de géranium ou plants de tomate sur la terrasse de l'immeuble aux vastes surfaces, quasi en plein champ, le jardin suscite des vocations. Si les surfaces ont tendance à diminuer, leurs bénéficiaires y veulent toujours plus de variétés, et surtout ils désirent un jardin beau toute l'année. D'où l'essor des jardins en carré, des végétaux au feuillage ou au bois coloré, l'apparition de variétés fleurissant l'hiver. Ce « retour à la terre » alimenté par des souvenirs d'odeurs, de saveurs, fait revenir

au goût du jour des variétés régionales au verger, des tomates « Coeur de bœuf » ou « Noire de Crimée », des haricots « Crochet de Savoie » ou « Cotender », des pivoines, des roses anciennes... C'est aussi la recherche de variétés très typées (le nombre de sortes de basilic augmente chaque année) ou le boom des plantes aromatiques et médicinales, des plus classiques aux plus oubliées. La demande de plantes vivaces, demandant peu d'eau, marque aussi l'influence de la réflexion sur le développement durable.

Des modes et des tendances

« Les revues de décoration, les émissions télévisées ont une influence importante sur le consommateur », analyse Éric Micoïd, chef de production au lycée horticole de Chambéry (voir page III). Elles sont inspirées par les créations des couturiers, des décorateurs, par le show-biz... Ainsi, en 2014, les fleurs rouges ou jaunes ont laissé la place à des teintes plus douces, camaïeux de rose, de gris, de bleu. « La sélection d'une fleur de l'année par les produc-



Diocèse de Savoie

«Dites-le avec des fleurs», quel beau titre!

«En période de crise, d'instabilité, de baisse de moral, les Français veulent rêver, prendre du plaisir; ils cherchent des valeurs sûres dans leur passé. L'une d'elles est le jardin, ses légumes, ses fleurs, ses arbres fruitiers...»

Et voilà dans le dossier une rencontre avec un membre du jury des villes, villages et maisons fleuries, le responsable d'exploitation du lycée d'horticulture. On nous parle des ateliers d'art floral qui se multiplient un peu partout. La page «Découvrir la Bible» a choisi Luc 12, 22-34: «*Observez les lys. Salomon lui-même n'était pas habillé comme l'un d'eux*». Puis une visite au muséum d'histoire naturelle de Chambéry s'impose. Enfin, un site: www.jardinierdedieu.com.

On aurait pu aussi expliquer le sens de l'art floral en liturgie: où place-t-on les bouquets dans le chœur? Pour dire quoi? Que disent les compositions florales selon les fêtes? Qui sont ces personnes discrètes qui fleurissent nos églises tout au long de l'année?

On aurait pu aussi rencontrer un jardinier municipal, un rôle souvent ingrat et même ignoré. Pourquoi fleurit-on les tombes à la Toussaint? Pourquoi met-on des fleurs sur un cercueil pour les funérailles? Pourquoi et quand est-ce que j'offre des fleurs à mon épouse? La Saint-Valentin et un des jours où les fleuristes travaillent le plus. N'est-ce pas parfois une solution un peu facile: offrir des fleurs, par exemple pour se faire pardonner ceci ou cela?

Les jardins partagés se multiplient: rencontre entre des personnes diverses, partage d'expériences, partage de récoltes, complément alimentaire... Ceux qui le vivent sont intarissables sur le sujet.

La symbolique des fleurs: lors des représentations de l'Annonciation, un lis figure généralement dans le tableau...

Que nous dit la beauté des fleurs, reflète-t-elle la beauté de la création? Et la beauté de l'humain comment est-elle représentée? Les fleurs sont une mine inépuisable pour exprimer les émotions, les situations, elles sont partout et si on y prête attention, elles nous accompagnent tout au long de notre vie. Leur langage universel traverse les frontières et nous rappelle que le monde est un, que nos divisions sont souvent des mesquineries inutiles et nocives.

«Dites-le avec des fleurs», vous parlerez avec le cœur!

Françoise David





La diffusion

La mobilisation des bénévoles va-t-elle tenir encore longtemps ?

La recherche de nouveaux diffuseurs est une chasse aux trésors où l'on recherche souvent les trèfles à quatre, cinq voir six feuilles. Nous leur voulons toutes les qualités et plus encore. Et l'on cherche autour de soi, au plus près, persuadé que dans l'entourage proche de la communauté, il reste l'un ou l'autre encore un peu disponible. Vous y trouverez surtout des braves gens débordés mais qui, s'ils ne savent pas dire non, le seront plus encore après votre passage. Il faut nous tourner vers le grand large, vers ces voisins que l'on connaît mais à qui nous ne demandons rien. Va savoir pourquoi ! N'y cherchons pas des perles rares, mais des personnes qui accepteront de prendre quelques journaux pour une durée précise. Souriantes et de bonne volonté, elles seront heureuses de rencontrer leurs voisins quatre à cinq fois par an et de vous rendre ce service. Il y a aussi les jeunes qui demandent le mariage ou le baptême pour leurs enfants. Nous les avons quelques semaines sous la main, c'est le moment de leur montrer une Église missionnaire et entreprenante. Les parents du caté peuvent aussi prendre cette responsabilité. Ils rencontrent d'autres parents à la sortie de l'école, et cela peut faire boule de neige. Comme vous le voyez, le lac de Tibériade compte encore de nombreux poissons, à nous de jeter nos filets là où le Christ nous le demande. Pour cela aussi, il faut savoir se mettre à son écoute et à son école. En termes d'appel, il s'y connaît, croyez-moi !

Joël Thellier

Quel est le contenu adapté aux lecteurs ?

Le « tout public » ne vous est pas acquis, il va falloir accrocher son attention. Sur le fond, votre journal mise sur la proximité. À travers des portraits ou la présentation d'initiatives locales, les journaux paroissiaux donnent du sens par un regard évangélique porté sur les événements. Sur la forme, vous privilégiez des articles courts et vous veillerez à bannir le jargon d'Église. Les journaux paroissiaux doivent être dans le fond comme dans la forme, un moyen privilégié pour la proposition de la foi.

Des communautés chrétiennes mettent fin à la belle aventure du journal tous foyers. Leurs interrogations jettent le doute sur la pertinence d'un tel projet. Petite liste de questions couramment entendues et convictions des journalistes de Bayard Service Édition.

Le journal tous foyers et les raisons d'y croire

Quel est l'intérêt d'un journal tous foyers ?

L'objectif d'un journal paroissial tous foyers est de rejoindre les marges de notre société, comme nous y invite le pape François: « N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. » (Homélie des JMJ de Rio - 28 juillet 2013)

Le journal tous foyers permet donc de créer du lien entre la communauté des chrétiens et la société. Cette approche est délibérément missionnaire: « Allez! De toutes les nations faites des disciples. » (Mathieu 28,19)

Le journal coûte cher. Est-ce raisonnable d'imprimer autant d'exemplaires ?

Lorsqu'un journal trimestriel de doyenné, dont le coût annuel est d'environ 9000 euros, est diffusé dans 10000 boîtes aux lettres, cela signifie que la communauté chrétienne

consacre moins d'un euro par an à chaque foyer pour l'évangélisation. Est-ce un coût démesuré? Bien sûr, il s'agit d'une dépense conséquente pour les paroisses, mais ne peut-on pas la voir aussi comme un investissement missionnaire?

Le web peut-il remplacer le journal ?

Nous savons que le seul média efficace pour rejoindre les personnes éloignées de l'Église demeure le journal diffusé gratuitement dans toutes les boîtes aux lettres. Les « non-cathos » ne consulteront pas d'eux-mêmes le site web paroissial, au mieux tomberont-ils dessus par hasard. Par contre, ils auront peut-être envie d'ouvrir le journal s'il est bien fait, peut-être liront-ils un article et, la fois suivante, un deuxième, peut-être le journal les fera-t-il avancer sur le chemin de la foi? Le journal et le web ne peuvent se substituer l'un à l'autre, ils se complètent.

Peut-on intéresser à la fois les pratiquants et le tout public ?

Vous avez choisi le journal tous foyers parce que vous ciblez les personnes éloignées de l'Église. Votre journal devra donc être différent sur le fond et dans la forme d'un journal destiné aux pratiquants. Vous disposez d'autres moyens pour informer la communauté chrétienne: le site web et sa newsletter, la feuille d'infos hebdomadaire, etc. Si vous tenez absolument à satisfaire des lectorats aux profils trop différents, votre projet éditorial est voué à l'échec.

Comment renouveler l'équipe de rédaction ?

Veillez à appeler régulièrement de nouvelles personnes dans l'équipe selon leurs charismes et pour une durée déterminée. La rédaction du journal sera facilitée si elle est partagée et ne reste pas la charge d'une équipe réduite voire d'un seul homme. Veillez aussi à entretenir la convivialité dans votre équipe. Le plaisir de se retrouver et de participer à un projet porte alors ses fruits. La joie d'être ensemble est contagieuse et de nouveaux rédacteurs auront envie de vous rejoindre.

Fabrice Reinle

Des idées de financement

L'expérience montre que les paroisses motivées et convaincues par l'intérêt pastoral d'un journal paroissial tous foyers trouvent les moyens de son financement. Exemples d'initiatives locales :

- Organisation d'une kermesse et d'un vide-greniers.
- Mise en place d'un marché de Noël.
- Une fois par an, les diffuseurs d'un journal de doyenné frappent à chaque porte. Ils ont ainsi récolté plus de 8000 euros de don l'année dernière.



Faire vivre le journal

Le saviez-vous ? Bayard Service Édition Lille, en partenariat avec les Médias catholiques belges francophones¹, accompagne des équipes en Belgique francophone. Nous avons recueilli les impressions de deux membres de l'équipe d'Embourg, près de Liège, qui réalise, depuis maintenant deux ans, chaque trimestre, «Regards Croisés». Le journal, un magazine seize pages, multiplie les rencontres, les rendez-vous et les coups de projecteur sur la vie paroissiale et locale.

Votre journal contient beaucoup de témoignages et d'interviews. Comment êtes-vous parvenu à ce résultat ?

Marie-Pierre Fraikin. Dès le début, nous avons voulu être fidèles à la charte rédactionnelle rédigée par nos soins. Dès notre première réunion, nous avons cherché des initiatives locales qui contribuaient à plus d'accueil, de chaleur humaine, de bienveillance dans nos quartiers. Celles-ci sont nombreuses et leurs auteurs ne sont pas nécessairement des fidèles de nos églises.

Avoir un projet de départ bien défini est une chose, s'y maintenir une autre, non ?

Marie-Pierre Fraikin. Ce qui nous aide, ce sont d'abord les rubriques que nous avons choisies. À chaque numéro, nous nous y tenons. Systématiquement, nous avons deux portraits «Flash identité», une interview «Chrétien en action», une page «Jeunes» résultant d'une rencontre. Également, une page conçue pour les enfants, un «Grand angle» développant les activités de la communauté paroissiale et un agenda.

Ensuite, la taille de notre équipe de rédaction nous facilite la tâche : treize personnes provenant de onze localités différentes, cela permet, d'une part, d'avoir un bon écho de ce qui se passe partout et, d'autre part, de diviser le travail. Nous essayons également de ne pas «multiplier» les réunions de l'équipe de rédaction : deux réunions de deux heures suffisent par numéro. Enfin, nous n'hésitons pas à interpeller certaines personnes en dehors de l'équipe de rédaction : par exemple, la responsable de la catéchèse pour la page «enfants».

Gwendoline Maertens. Il y a beaucoup de bonne humeur dans le groupe. De plus, un



Une partie de l'équipe de rédaction au lancement du journal, en décembre 2012.

«Quand notre bébé sort de presse, nous en sommes fiers»



vrai soutien mutuel. Lors de la préparation d'un de nos journaux, l'une de nous était trop concernée par les soins palliatifs, car son mari était atteint d'un cancer, une autre personne de l'équipe a pris en charge l'interview.

Notre journal étant un toutes-boîtes, nous veillons à garder un langage accessible et à ne pas faire de théologie. Avoir beaucoup de photos est aussi une façon de témoigner de la vie chrétienne en toute simplicité.

Quels sont vos principaux motifs de satisfaction ?

Gwendoline Maertens. Quand notre bébé sort de presse, nous en sommes fiers. Nous sommes heureux d'être des passeurs de l'Évangile. C'est actuel et porteur.

Marie-Pierre Fraikin. D'abord, nos réunions d'équipe de rédaction sont vivantes et dynamiques, on ne s'y ennue pas ! Ensuite, ce journal a établi des liens entre les paroisses qui composaient notre Unité pastorale. Il permet de se fixer un agenda commun, ainsi que des thèmes d'animation commun pour les différentes périodes liturgiques. Évidem-

ment, cela exige une discipline contraignante puisque, pendant la période de Noël par exemple, on est déjà en train de penser au carême et à Pâques...

Enfin, à l'heure où le nombre de personnes participantes aux offices religieux ne cesse de baisser, cela apporte une véritable bouffée d'air frais de mettre en évidence, au travers de nos articles, ce qui se fait de positif autour de nous.

Quel conseil donneriez-vous à une équipe qui se lance ou qui souhaite tout simplement renouveler son approche du journal ?

Gwendoline Maertens. Oser rencontrer, nous en avons une grande satisfaction personnelle. Nos rôles changent à chaque journal, un peu par hasard, mais comme ça il n'y a pas de routine dans le style d'articles à écrire. Nous corrigeons ensemble, sans être vexés, je crois, des changements apportés à nos textes.

Marie-Pierre Fraikin. Oser sortir de nos églises, oser rencontrer des personnes qui se battent pour un monde plus humain, oser interviewer des jeunes.

Propos recueillis par Éric S. de Bayard Service Édition

1. Pour en savoir plus, rendez-vous : <http://mcbf.be/>

Au cœur de la rencontre

Évangéliser s'impose

L'exhortation apostolique du pape François a été beaucoup commentée et utilisée. Le danger est toujours de choisir une phrase qui correspond exactement à notre sensibilité et nous conforte dans ce que nous affirmons. C'est toujours agréable que constater que le pape pense comme moi... C'est pour cela qu'il est bon de voir la logique interne du texte. Le plan des premiers chapitres est tout un programme à recevoir.

Les premiers mots donnent le ton: «la joie de l'Évangile est une joie qui se renouvelle et se communique». Elle est toujours nouvelle. L'Église tout entière est missionnaire. Elle doit se convertir. Elle doit «être en sortie», prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter. Bien sûr les défis sont nombreux: la crise de l'engagement communautaire, mais c'est tout le peuple de Dieu qui est appelé à annoncer l'Évangile. Alors, on peut reprendre et rappeler que l'évangélisation, c'est d'abord une relation personnelle avec le Christ «3. J'invite chaque chrétien, en quelques lieux et situations où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que «personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit



Lorsque l'on fait l'expérience d'une relation personnelle avec Jésus, alors, seulement, évangéliser s'impose. M.Pujatti / Cifric

pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts.» Et cette expérience est une joie, profonde.

Il ne s'agit donc pas d'une stratégie, d'une tactique, d'une invasion, mais d'abord et avant tout d'une relation, d'une expérience, personnelle et communautaire... Alors, seulement, évangéliser s'impose.

«8. C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'auto-référence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres?»

P. René Aucourt



Comme-Mercier / Cifric

La page spirituelle, une «possibilité»

Rédiger un article à portée spirituelle n'est pas chose aisée ! Imaginer une prière en «quatrième de couverture» de nos journaux paroissiaux n'est guère plus facile. Qu'est-ce donc alors que la «page spirituelle» dans un journal paroissial ? Une part de nous-mêmes à confier à des lecteurs ? Une passerelle entre nous ? Un clin d'œil de foi ? Une occasion de rencontre à un niveau spirituel ? Tout cela à la fois, sans doute.

Si la prière se donne à comprendre bien souvent comme une réponse à Dieu, elle repose sur la conviction que Dieu s'adresse à nous, à chacun d'entre nous, simplement, espérant probablement que notre réponse se traduise dans des actes d'amour et de fraternité. La prière, que nous soyons à genoux devant un tabernacle, assis sur le banc d'une église, marchant quelque part sur un chemin de montagne, ou à écrire pour une quatrième de couverture, c'est souvent notre foi toute simple qui s'exprime... Elle nous permet de nous accomplir, elle nous offre la possibilité d'exprimer qui nous sommes, en quelque sorte. Finalement, à genoux, assis, marchant, ou en train d'écrire la «page spi» du journal, notre prière : c'est l'Esprit qui parle !

Dans un monde un peu désorienté, aujourd'hui, bon nombre de catholiques ne savent plus vraiment prier. Soit parce qu'ils n'osent pas (s'imaginant incapables de le faire), soit parce qu'ils considèrent la prière comme une réponse que Dieu «doit» faire à l'homme qui demande quelque chose. Ainsi, lorsque je lis dans mon journal paroissial, une proposition de prière, une piste qui m'ouvre une réflexion spirituelle, une possibilité de liberté, ou un passage de l'Écriture, dans le corps du journal ou en sa quatrième de couverture, je me dis qu'il y a là une belle occasion de rencontre avec tous les lecteurs (ceux qui prient habituellement, comme avec ceux qui ont perdu le sens de la prière). Toutes ces petites réflexions spirituelles ou prières qu'on trouve sur la toute dernière page de nos journaux paroissiaux sont toutes belles ! Elles offrent, souvent simplement, une possibilité de rencontre renouvelée entre Dieu et le lecteur.

Bernard Bidaut
Président de l'AEPF